

République Algérienne Démocratique  
et Populaire.

Ministère de L'enseignement Supérieur  
et de la recherche scientifique.

Université 8 Mai 45 Guelma.

Faculté des Lettres et des Langues.

Département des lettres et de la langue  
française.



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 45 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme  
de Master en littérature française**

**Intitulé :**

La construction de Soi à travers les émotions et les  
souvenirs dans *Puisque mon cœur est mort* de Maïssa Bey

**Présenté par :**

**Benoumhani Imene**

**Benmeddour Yassamine**

**Sous la direction de: Mr. MAIZI Moncef.**

**Membres du jury**

**Président : Mr. Bahloul Noureddine. (MCA)**

**Rapporteur : Mr. Maïzi Moncef.(MAA)**

**Examineur : Mme. Boukalmoune Hind.(MAB)**

# *Remerciements*

*Nous tenons à remercier tout d'abord notre directeur de recherches, Mr : Maizi Moncef, pour sa patience, et surtout pour sa confiance, ses remarques et ses conseils, sa disponibilité et sa bienveillance.*

*Qu'il trouve ici le témoignage de notre profonde gratitude.*

*Nos remerciements aussi à tous les enseignants de l'université 8 Mai 1945 de Guelma qui nous ont initiés aux valeurs authentique et au jury pour avoir accepter ce travail et l'évaluer.*

*Nous adressons nos sincères remerciements à nos familles qui nous ont encouragé et soutenu dès le début de ce travail et nous ont aidé à rassembler la documentation nécessaire.*

*Nos remerciements vifs à toutes les personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire que ce soit de près ou de loin, en signe d'un profond respect et d'un profond amour !!!*

*Merci à vous tous*

## *Dédicace*

*C'est avec profonde gratitude et sincères mots, que je dédie ce modeste travail de fin d'étude à ma mère ; qui m'a donné la vie, la tendresse et le courage pour réussir. Ainsi la remercier pour ses sacrifices et pour l'affection dont elle m'a toujours entourée.*

*A mon père, l'épaule solide, l'œil attentif compréhensif et la personne la plus digne de mon estime et de mon respect.*

*Aucune dédicace ne saurait exprimer mes sentiments. J'espère qu'un jour, je pourrai leurs rendre un peu de ce qu'ils ont fait pour moi, que Dieu leur prête bonheur et longue vie.*

*Je dédie aussi ce travail à mes frères et sœurs, ma famille et à tous mes professeurs qui m'ont enseigné surtout mon cher enseignant encadreur Mr : MONCEF MAIZI et à tous ceux qui me sont chers.*

*Benmeddour Yassamine*

## *Dédicace*

*C'est au-delà des mots et des nuées qui assombrissent ma vie, que je dédie ce modeste travail à toutes les bonnes choses que j'ai connu durant ma vie. A ma mère surtout. A celle qui en accédant au Paradis m'a laissé seule errant dans limbes d'un semblant de vie. A toi ma chère et adorable maman je t'envoie mes pensées en ce jour tant attendu. Tu étais ma lumière et tu resteras l'espoir qui luit en moi et qui éclaire mon chemin. J'aurais tellement aimé que tu assistes à mon mémoire, mais tu es présente à chaque parole que je prononce car tu vis en moi ma chère et adorable mère. Tu vis dans mon cœur qui est une partie de toi.*

*Je dédie ce travail à mon père et les membres de ma famille, qui m'ont soutenu afin que je réussisse dans mon cursus universitaire.*

*Merci mon cher père.*

*Je vous envoie mon cher enseignant et encadreur Mr Maizi Moncef, mes remerciements éternels pour ta disponibilité et tes efforts incommensurables afin qu'on réussisse notre mémoire. Vous êtes le paveur du temple de notre succès.*

*Benoumhani Imene*

## Table des matières

<i>Remerciements</i> .....	2
<i>Dédicace</i> .....	3
<i>Dédicace</i> .....	4
Résumé.....	6
Biographie de Maïssa Bey.....	7
Résumé de l'œuvre .....	9
Introduction générale .....	10
Premier chapitre.....	12
1-Charge émotionnelle et mémorielle dans <i>Puisque mon cœur est mort</i> .....	13
1-1 Les curieuses.....	14
1-2 Les femmes aux cicatrices encore béantes .....	14
1-3 Les mères qui s'identifient à Aïda .....	10
1-4 Les gardiennes de la foi.....	10
2- Emotions et souvenirs .....	10
2- 1 Oppression et désagrégation des souvenirs .....	11
3-Sonder les profondeurs de la douleur à travers les pleurs .....	13
4- Kheira.....	14
5- Réminiscence.....	20
7- Douleurs.....	22
Deuxième chapitre .....	24
1- Mémoire émotive et histoire collective.....	20
1-1- Déconstruction et construction des émotions .....	22
1- 2. Mémoire-habitude et mémoire-souvenir .....	23
2- les émotions entre influences extérieurs et ancrage intérieur .....	31
3- les émotions et la construction de soi.....	32
4- L'éveil graduel.....	32
Conclusion.....	37
Bibliographie .....	42

## Résumé

*Puisque mon cœur est mort* est un roman psychologique. C'est un témoignage concernant les rouages de la psyché humaine confrontée à la douleur et au marasme de la vie. C'est une introspection dans la vie d'un personnage qui n'arrive plus à comprendre l'absurdité de la vie. Notre travail est une tentative de décrypter l'écriture de Maïssa Bey à travers sa description des émotions dans le récit. Les affects semblent dans le roman en adéquation avec les souvenirs et la mémoire. C'est à travers l'amplification de la charge émotionnelle qu'on remarque le but de notre écrivaine. Elle tente de montrer les mécanismes émotifs en action. C'est ainsi que le parcours d'Aïda, le personnage principale, est constamment influencé par les souvenirs et la mémoire de son fils défunt. La mémoire collective est présente également dans le récit à travers une filiation et une jonction entre le Soi et l'autre dans le récit. Le mémoire que nous présentons est une tentative de comprendre l'usage des émotions et des souvenirs comme générateurs de parcours narratifs dans le roman de Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*.

Mots clés : émotions, mémoire individuelle, mémoire collective, le Soi

## Abstract

*Since my heart is dead* is a psychological novel. It is a testimony concerning the workings of the human psyche confronted with the pain and slump of life. It is introspection in the life of a character who can no longer understand the absurdity of life. Our work is an attempt to decipher the writing of Maïssa Bey through her description of the emotions in the narrative. The affects seem in the novel in correspondence with the memories and the memory. It is through the amplification of the emotional charge that one notices the purpose of our writer. She tries to show the emotional mechanisms in action. Thus the journey of Aida, the main character, is constantly influenced by the memories and memory of her deceased son. The collective memory is also present in the narrative through a filiation and a junction between the Self and the other in the narrative. The paper we present is an attempt to understand the use of emotions and memories as generators of narrative paths in the novel of Maïssa Bey, *Since my heart is dead*.

Key words: emotions, individual memory, collective memory, the self

## Biographie de Maïssa Bey

Maïssa bey de son vrai nom Samia Benameur, fait partie des écrivaines les plus en vogue de nos jours. Elle a su à travers un style dépouillé et si complexe se frayer un chemin au milieu d'une constellation d'écrivaines algériennes si douées.

Née à Ksar el Boukhari en 1950 au Sud d'Alger, Maïssa Bey est issue d'une famille de révolutionnaire. Son père, qui s'est engagé au rang de l'armée de libération au début de la révolution a été tué sous la torture en 1957. Elle a toujours gardé les stigmates de ce souvenir douloureux qui marqua son enfance d'une douleur indélébile. Elle exprime d'ailleurs cette épisode de sa vie à travers son roman *Entendez-vous dans les montagnes* paru en 2002. Son enfance était marquée par Cette guerre qu'elle a commencé à sentir suite « aux nuits bleus », enclenché par l'OAS. Elle l'explique dans un témoignage récent en disant la peur et la frustration d'être « plastifiée » et l'angoisse de ne plus revoir ses proches. Interne au lycée Fromentin à Alger jusqu'en 1961. Elle était admise d'office car elle était une excellente élève.

L'indépendance pour elle, était une fête colorée avec sa chemise blanche cousue par sa mère et une jupe verte et un foulard rouge autour du cou. C'est ainsi qu'elle s'est trouvé emmené de Belcourt jusqu'à Sidi Fredj en bus afin de fêter une indépendance qu'elle venait de comprendre le sens à travers la liesse et l'« état second » dans lequel était les gens tout autour.

Après avoir obtenu son Bac, elle intègre la fac d'Alger afin d'étudier la littérature française. C'était pour elle comme un rêve que ses parents n'auraient jamais pu imaginer. Avec des profs comme Roger Garaudy, et Louis Althusser.

C'est ainsi qu'elle va faire des rencontres et vivre des expériences formidable. Elle participe même à la manifestation estudiantine de 1967 à la fac d'Alger. Et assiste également à la répression qui s'en suivi. Avec des étudiants torturé, emprisonné et d'autres qui ont disparus.

Arrivée dans les années 70 à Sidi bel abes, elle enseignait le français pendant plus de 25 ans et entretenait sa vie de famille au sein de son couple et ses quatre enfants.

Elle a toujours était à l'écoute de tout ce qui se faisait sur le plan littéraire et politique. Non pas seulement en Algérie mais aussi en France.

Elle arrive tardivement à l'écriture. A quarante ans, suite aux évènements de la dessinée noirs et le climat de peur et d'angoisse dans lequel était plongé le pays, elle commence à sentir ce besoin d'écrire. Il faudrait préciser d'ailleurs que c'est une lectrice boulimique de roman.

*Au commencement était la mer*, était un roman qui était né de manière à lui permettre de se rapprocher du monde. C'est comme une volonté de survivre à travers un récit. C'est des personnages qui ont pris forme de manière presque involontaire. Pour elle

c'était le moyen de se libérer des contraintes de la vie et une façon de dire non à la terreur qui la submergeait. Et pas seulement elle, mais la femme algérienne en générale.

Elle a commencé à écrire ce roman et à échafauder sa trame à partir de 1993 et elle a pu le finir en 1997. Il faudrait préciser par ailleurs qu'elle était plutôt prise par sa fonction d'enseignante au lycée. Elle précise par ailleurs que c'est par un concours de circonstances et de hasard qu'elle a pu publier enfin ce roman chez les éditions El Marsa. Avec un style salué par la critique comme étant très personnel et épuré, poétique même, elle a réussi à s'imposer comme l'une des valeurs sure de la nouvelle vagues d'écrivaines algériennes.

Vint après Nouvelles d'Algérie en 1998. Son roman qui lui offre la consécration. Elle reçoit le Grand prix de la nouvelle de la société des gens de lettres.

" Pour pouvoir écrire ce livre, il m'a fallu un jour regarder en face ce que jusqu'alors je n'avais pu imaginer, non, pas même imaginer, sans peur et sans souffrance. J'ai dû alors lutter contre la tentation du silence, aller à la rencontre de ma peur, l'affronter et essayer de la faire plier sous le poids des mots. Je me suis attachée à présenter des hommes et des femmes, des femmes surtout, pris dans les rets d'une Histoire qui ne retiendra pas leurs noms.

Faut-il le dire, ces personnages ne sont pas des héros, ils sont ce que nous sommes : des êtres en quête d'eux-mêmes qui s'interrogent sur leurs peurs, sur leur lâcheté, sur le sens à donner à leur vie quand tout autour d'eux se décompose et n'est plus que haine nue et violence aveugle ".

A travers les dix nouvelles qui constituent Nouvelles d'Algérie, Maïssa Bey relate à sa manière un épisode occulté des médias concernant la décennie noir qu'a con



## Résumé de l'œuvre

L'écrivaine Maïssa Bey nous offre une œuvre d'une profondeur rarement égalée et un témoignage poignant concernant la décennie noire qu'a connu le pays. C'est à travers le parcours chaotique et tragique d'Aïda, notre personnage principal, que se forme et s'étale tout au long du récit un drame effroyable. La perte de son fils Nadir et la douleur inextinguible qui s'en suivit furent le théâtre d'une tragédie moderne. Une tragédie qui commence par l'incompréhension et l'envie de se suicider. L'enseignante d'Anglais Aïda est une femme de quarante-huit ans, divorcée et vivant seule avec son unique fils dans un quartier populaire. C'est dans un milieu réfractaire à ce genre de femme que notre héroïne va essayer de survivre à la perte de Nadir. Elle trouve une consolation dans l'écriture et entame ainsi une sorte de thérapie qui va lui permettre de soulager la douleur qui submerge son corps et son esprit. Elle écrit chaque jour dans un cahier d'écolier des lettres qu'elle adresse à son fils en imaginant qu'il vit encore. Sachant que son fils était victime d'une méprise et que c'était Hakim le fils du commissaire de police qui devait mourir, elle entame son enquête afin de connaître l'assassin de son fils. C'est sa rencontre avec Khaïra au cimetière qui va lui permettre d'avoir des informations sur l'identité du tueur de son fils. Elle décide de prendre des cours de tirs afin de pouvoir assouvir sa vengeance en tuant l'assassin. C'est dans ce contexte émotionnellement difficile qu'elle trouve sa véritable vocation. A travers un voyage intérieur au fond de sa psyché tourmentée, elle finit par comprendre que le plus important c'est surtout de changer l'état des choses et son combat devient une sorte de tentative de conjurer le silence et la peur qui minent les esprits.

# Introduction générale

En nous penchant sur l'œuvre de Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, nous avons été saisi par une certaine appréhension à arpenter les méandres torturés de la psyché de l'héroïne du roman, Aïda. C'est un roman qui en dit long sur la vision et l'engagement de notre écrivaine. Nous avons été confronté à un personnage torturé par la douleur et le chagrin. La perte de son enfant fut pour elle tout un monde qui s'est effondré devant ses yeux ébahis.

*Puisque mon cœur est mort* fait partie de ces romans si exceptionnels qu'ils nous happent dans une myriade de sentiments confus et si intense qu'on n'arrive presque plus à percevoir les limites d'une réalité charnelle entre personnes et personnages de fiction. Le choix du corpus fut le résultat d'une rencontre avec une œuvre qui interpelle l'humain qui est en chacun de nous. Maïssa Bey est une écrivaine si humaine et si engagée. Elle a toujours milité pour les droits des femmes à disposer de leurs vies. En lisant *Puisque mon cœur est mort*, c'est paradoxalement l'amour de la vie et de la vérité qui nous submerge tout au long du récit. Notre choix s'est posé sur ce roman qui semble de prime abord s'inscrire dans la droite lignée de ce qu'on appelle la littérature de l'urgence. Une littérature générée par la décennie noire. Une période de troubles et de grands malheurs qui a vu les femmes submergées par des sentiments de chagrins et de tristesses inouïs.

Il faudrait savoir que la littérature de l'urgence a marqué de son empreinte l'écriture et la pensée féminine durant les années 90. Des écrivaines comme Assia Djebbar, Nina Bouraoui, Malika Mokadem et surtout Maïssa Bey ont entamé une longue marche vers la dignité. Elles ont essayé d'expliquer la situation inextricable dans laquelle vivaient les femmes dans une société où l'obscurantisme a pris le dessus. La violence des événements et les malheurs accumulés ont poussés notre écrivaine Maïssa Bey à écrire pour exorciser la douleur.

Christine Rousseau, dans un article paru dans le journal *Le monde*<sup>1</sup> constate le parallèle qui existe entre le personnage d'Aïda dans *Puisque mon cœur est mort* et la femme algérienne libre et rebelle qui refuse le dictat de l'obscurantisme malgré la douleur et l'oppression. Christine Rousseau insiste sur l'écriture fragmentaire et hachée de Maïssa Bey. Le récit qu'elle nous propose est nimbé et auréolé de passage poétique qui contraste avec la gravité de la situation. Les questionnements et les interrogations du personnage d'Aïda sont un refus du dictat d'une société qui semble prôner un pardon sans justice.

---

<sup>1</sup>*Le monde*, 2010

En lisant *Puisque mon cœur est mort* c'est l'histoire d'une femme qui se dévoile au fur et à mesure que la trame narrative prend consistance. Le cadre sociale dans lequel évolue Aïda est réfractaire à l'émancipation de la femme et condamne sans vergogne la femme divorcée. C'est ainsi que notre héroïne qui est également enseignante d'Anglais va subir les affres de ce qu'on pourra appeler *la répudiation intellectuelle*. C'est ce qui permet à Maïssa Bey de représenter la résistance d'une femme qui se bat non pas pour vaincre mais surtout pour comprendre le non-sens d'une société qui refuse d'entendre l'opinion de ces femmes.

*Puisque mon cœur est mort* est un roman écrit pour représenter la douleur, la détresse et les émotions d'une femme en pleine crise. L'assassinat de son fils unique, égorgé par un fanatique, la propulse au bord du gouffre. Elle pense un moment au suicide et puis poussé par un instinct de survie intense, elle décide de se battre afin que justice soit faite.

Les émotions exprimés dans *Puisque mon cœur est mort* sont tributaire d'une charge mémorielle individuelle et collective. Deux aspects qu'on relève dans l'écriture et la représentation de la femme chez Maïssa Bey. Selon Ahmed Chennouf<sup>2</sup> dans son essai qui s'intitule *Les émotions : une mémoire individuelle et collective*, la mémoire implicite et la mémoire explicite sont en relation étroite avec l'histoire collective. Dans le roman de Maïssa Bey, les émotions se déploient à travers un aller-retour entre la mémoire personnelle d'Aïda et la mémoire collective de la société.

A partir de ce constat on peut poser une question qui sera la clef de voute vers une introspection dans les arcanes de la psyché du personnage de Aïda :

Comment s'opère la jonction entre la mémoire émotive personnelle et la mémoire collective dans le récit de Maïssa Bey ?

Pour répondre à cette question, il faudrait saisir le sens du mot émotion qu'on emploie dans ce contexte. Notre analyse tentera de saisir la relation entre les émotions et leurs emplois dans le récit. C'est à partir de là qu'on pourra développer une idée qui consiste en une constante dans l'écriture de Maïssa Bey qui préconise une utilisation systématique des états émotionnels négatifs qui facilitent la réminiscence de souvenirs en relation avec des émotions positives.

---

<sup>2</sup> Chennouf, Ahmed, *Les émotions : une mémoire individuelle et collective*, Belgique, Editions Mardaga, 2006.

Le roman que nous offre Maïssa Bey est loin d'être une litanie d'une femme meurtrie par la désuétude et le chagrin. C'est un récit qui tente d'aller au-delà de la douleur et du désespoir. C'est à travers des rencontres également que le récit se développe et prend consistance. Aïda qui pleure son fils chaque jours et presque à chaque instant passe la plupart de son temps au cimetière. C'est le lieu où s'assemble et se retrouvent les femmes qui ont perdu un frère, un mari ou un enfant. C'est dans ce *microcosme de la douleur* qu'Aïda va rencontrer une autre victime de la décennie noire ; Kheira. Elle va lui permettre de dépasser et surtout atténuer l'état dans lequel elle vit depuis la mort de son fils.

Parler de la psyché des personnages c'est parler également de l'usage des émotions dans la fiction.

Une mère qui perd son fils. Elle apprend que son enfant unique vient d'être égorgé comme un animal. A travers cette mise en situation, Maïssa Bey nous semble exceller dans l'usage des émotions à travers des situations de crises extrêmes. Elle aura même la possibilité de *retrouver* l'égorgeur de son fils. Et c'est à partir de cet instant que le récit bifurque et nous semble devenir en plus une quête de vérité, une quête de soi et une plongé dans les méandres complexes de l'âme humaine. C'est ce que Carl Gustav Jung développe dans son livre *L'homme à la découverte de son âme*<sup>3</sup>. On aura la possibilité de saisir dans le récit le déchirement que vivent les victimes dans un monde qui ne permet pas au victime de faire le deuil de leur proche et pour seule consolation leur demande d'oublier. Comment notre écrivaine Maïssa Bey allie dans son récit émotions, oubliés et souvenirs ?

"Après m'être dangereusement approchée du vide, je veux donner forme à l'informe, par le truchement des mots. Je t'écris parce que j'ai décidé de vivre. De partager chaque instant de ma vie. Je t'écris pour défier l'absence et retenir ce qui en moi demeure présent au monde."<sup>4</sup>

C'est en écrivant que l'âme d'Aïda se met à nu et qu'on arrive à découvrir ses émotions et sa douleur. L'écriture est une purgation et une volonté d'exorciser le mal qui l'habite. Ecrire est une thérapie mais aussi une façon de refuser le fait accompli. Elle écrit pour son fils défunt afin de se dire que sa mort est illusoire et qu'il vit toujours à travers ses souvenirs.

---

<sup>3</sup> Jung, Carl Gustav, *L'homme à la découverte de son âme*, Paris, éditions Laffont, 1964.

<sup>4</sup>Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, Alger, l'aube 2001.

Les souvenirs d'Aïda sont désormais sa seule consolation et les moments qu'elle va passer avec les souvenirs de son fils deviennent un trésor qu'elle déterre en le transcrivant sur le papier blanc qui tout en noircissant illumine sa vie d'un espoir nouveau. Elle transcrit ainsi sur papier des réflexions sur la vie imprégnées d'une intense émotivité. Ce contexte particulièrement dramatique permet à Maïssa Bey de construire un personnage fragmenté par la douleur et le désespoir. Les émotions semblent permettre de saisir les changements importants dans la trame narrative et indiquer les indices et les clefs qui permettent de mieux comprendre les stratégies narratives de l'écrivaine.

En se basant sur une approche psychanalytique jungienne nous allons essayer d'analyser les thèmes prédominants dans *Puisque mon cœur est mort*. En se basant sur les travaux des disciples de Jung, Marie Louise Von Franz et Etienne Perrot. La psychologie analytique dite des profondeurs de Carl Gustav Jung nous permet de saisir le larvé derrière l'apparent. Elle permet également de s'introduire dans l'appareil psychique des personnages afin de déceler des éléments de compréhension qui ne semblent pas évidents en lisant le roman sans prendre en considération des éléments comme l'anima et l'animus ainsi que l'ombre et le soi. C'est ainsi qu'on pourra faire une jonction féconde en explications entre la psyché, les émotions et la mémoire.

Une mémoire qui à la lumière de la psychologie jungienne sera confrontée à la mémoire collective. L'homme et donc le personnage du récit sera à travers sa mémoire en relation avec une mémoire collective. Une relation souvent conflictuelle qu'on peut définir comme une *aventure intérieure*. C'est cette confrontation qu'Etienne Perrot nous présente comme une quête.

Etienne Perrot précise dans un article paru dans l'encyclopédie Universalis, que l'homme dépouille le monde extérieur de son pouvoir de fascination et parvient à l'autonomie : il mérite désormais pleinement le nom d'individu. Il n'est pas pour autant séparé des autres et de l'univers, bien au contraire : vivant consciemment en contact étroit avec un domaine qui lui est commun avec l'humanité et le monde (l'inconscient et ses archétypes), il est régi par les rythmes de celui-ci.<sup>5</sup>

L'inconscient et les archétypes seront également au centre de notre réflexion. C'est à partir des archétypes qu'on pourra comprendre l'état émotionnel dans lequel se trouve Aïda. Le dispositif narratif dans *le récit Puisque mon cœur est mort* nous semble se baser sur l'émotion qui se déploie à chaque instant afin de rappeler le caractère

---

<sup>5</sup>Perrot, Etienne, Jung, *Encyclopédia universalis*, 2007.

tragique du récit. Néanmoins il faudrait se focaliser sur la phrase clef du roman qui montre les limites possible de l'émotion.

"Que m'importe l'opprobre, l'exclusion ? Je n'ai plus rien à perdre puisque j'ai tout perdu. *Puisque mon cœur est mort.*"<sup>6</sup>

Une phrase qui commence par un questionnement sur le sens d'une réalité sociale qu'Aïda refuse à accepter et qui lui permet d'imposer sa volonté de refuser la médisance et les attaques outrageuses des autres. Cette réflexion est intéressante car elle permet à notre héroïne de montrer une dualité qui se trouve au centre du récit.

C'est ainsi qu'on va essayer lors du premier chapitre de saisir à la lumière de la psychologie analytique. Faire le récit des émotions enfuis chez des personnages tourmentés implique un questionnement méthodologique de fond. C'est ainsi qu'à partir des thèmes dominants dans le récit à l'exemple du chagrin, de la tristesse, de la peur, du dégoût et de la colère, on va mettre à jour l'usage de l'affectivité dans le récit de Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort.*

Lors du deuxième chapitre nous allons nous intéresser à la relation qui existe entre émotions, mémoires et la place de l'affectivité dans le récit de Maïssa Bey. On tentera de dégager les tenants et les aboutissants des différentes représentations de la mémoire individuelle et de la mémoire collective. Ce qui va nous permettre de vérifier les limites de cette explication communément admise des émotions et confronter ainsi l'inconscient individuel avec l'inconscient collectif :

« L'émotion ressentie par rapport à une situation est propre à chaque individu, à son passé et son histoire de vie, ses capacités intellectuelles, son état psychologique. »<sup>7</sup>

Dans *Puisque mon cœur est mort* c'est surtout la confrontation aux autres qui semble expliquer l'état émotionnel des personnages. Aïda surtout est submergé par des sentiments qui sont le reflet de son *cœur*. Sourire au lieu de pleurer et se taire au moment où elle avait envie de crier, sont des signes de détresse qu'elle tente d'enterrer tout en exhumant ses souvenirs.

Dans ce récit intense, nous avons pu à travers une analyse ponctuée par le désir de découvrir d'autres aspects concernant l'écriture de Maïssa Bey, explorer les liens étroits entre les émotions et la mémoire. L'usage d'une approche psychanalytique nous a permis de déceler dans le récit une constante chez le personnage principal. C'est

---

<sup>6</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit.

<sup>7</sup>Journal des femmes/faq/12402-émotions-définition

effectivement un processus de métamorphose et/ou de développement intérieur irrésistible qui s'opère dans le récit du début jusqu'à la fin.

La relation entre les émotions, la mémoire et ce processus larvé pourrait expliquer l'amplification des charges émotives dans le roman. Chaque sentiment et chaque action renvoient à un aspect méconnu de la personnalité d'Aïda qu'on découvre à fur et à mesure que l'histoire avance.



# Premier chapitre

## 1-Charge émotionnelle et mémorielle dans *Puisque mon cœur est mort*

*Puisque mon cœur est mort* est un récit où les émotions tiennent les devants de la scène du début jusqu'à la fin. Maïssa Bey a entamé une entreprise ardue et si complexe qui consiste en une valorisation de la femme à travers non pas sa force mais sa faiblesse. Un pari osé puisqu'il bouscule les normes rédactionnelles des écrivains algériennes. Chaque émotion dans le récit balise le terrain vers une compréhension d'une résistance ancrée dans le quotidien torturé du personnage principale Aïda. Maïssa Bey pose un certain nombre de questionnements relatifs à l'intensité d'une charge émotionnelle. Elle se demande à travers Aïda comment un sentiment de douleur arrive-t-il au paroxysme et es ce qu'il est tributaire du regard des autres. Aïda constate que l'effondrement du corps entraîne une intensification de la douleur. « C'est donc dans mon corps qu'avait eu lieu l'effondrement. Outrages de la douleur et non du temps, les stigmates sont là. Visibles. Palpables.»<sup>8</sup>

La douleur dans le récit s'installe et se déploie dès le début. Une crise majeure engendre un mécanisme de souffrance et d'incompréhension chez Aïda. C'est à travers les larmes qu'elle découvre l'absence et l'amertume suite à la perte de son unique enfant.

« Les larmes grossissent les détails les plus infimes. Perception accrue, comme aiguïlée au fil de la douleur, des spectacles les plus ordinaires, les plus banals, ceux qui passent inaperçus de tous : la main d'un enfant serrant celle de sa mère. Les bras d'un enfant passés autour du cou de sa mère. L'ombre d'un sourire sur le visage d'une mère contemplant son enfant»<sup>9</sup>.

Une charge émotive accrue se dégage de ce passage. C'est au niveau de la perception que les détaillent grossissent et prennent forme. L'accentuation de la focalisation sur les détails permet à Aïda d'exprimer ce qui passe inaperçus chez les autres. Les larmes ne sont plus une réaction seulement à une douleur physique ou émotive ; mais surtout un agrégat de petits détails quotidiens et anodins qui font le malheur du personnage.

Une myriade d'évènements, viennent augmenter le mal qui ronge Aïda. La perte de son fils fut l'occasion pour les gens du quartier de venir la voir et de contempler son malheur. Pour elle c'est seulement la curiosité qui les attire.

---

<sup>8</sup>Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p41.

<sup>9</sup> Ibid., p39.

« Je crois bien que la souffrance aiguise les sentiments, et pas seulement les plus charitables ! Du moins c'est ainsi que j'explique les réactions inhabituelles que j'ai en face de personnes que j'aurais eu peur, il y a peu, de choquer par quelque parole ou geste déplacés. »<sup>10</sup>

Le verbe croire indique une conviction inébranlable que les gens du quartier n'attendaient que ça pour pouvoir médire d'Aïda. C'est avec amertume qu'elle constate que l'esprit malsain qui l'entoure est en fait celui de personnes qui n'arrive pas à la comprendre. C'est des gens qui viennent non pas pour la consoler mais juste pour assister à un malheur qu'ils cherchaient presque à découvrir en elle. Pour Aïda, les gens qui accourent chez elles sont semblables aux vautours.

« Attirées comme des vautours par l'intrusion de la mort. Fascinées par le spectacle de la douleur de l'autre. »<sup>11</sup>

La charge émotionnelle dans *Puisque mon cœur est mort* est en relation avec les observations et les relations entre personnages. C'est ainsi que Aïda constate que les femmes qui viennent lui rendre visite suite à la mort de son fils forment quatre catégories distinctes.

### 1-1 Les curieuses

C'est une catégorie de personnages aussi détestables qu'insolents. Selon Aïda, ils ne viennent que pour glaner et ramasser le plus de détails possible sur le défunt et ses parents.

« La main en éventail sur la bouche, elles interrogent les proches sur mes réactions lorsqu'on est venu m'annoncer la nouvelle. Il faut voir leur façon de se rapprocher, se poussant les unes les autres, tout en reptations subtiles, pour capter tout ce qui se dit »<sup>12</sup>

### 1-2 Les femmes aux cicatrices encore béantes

Assister et voir la douleur des autres semble être la raison qui incite ce genre de personnages à aller voir les parents du défunt. Les femmes viennent voir Aïda pour partager sa douleur. Cependant c'est surtout afin d'extérioriser une douleur qui ne s'est jamais éteinte suite à la perte d'un être cher.

---

<sup>10</sup>Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p34.35.

<sup>11</sup> Ibid., p35.

<sup>12</sup> Ibid., p35.

« Il y a celles que le spectacle de la douleur d'une autre replonge immédiatement dans une douleur ancienne, jamais vraiment cicatrisée. Et bien souvent, c'est l'occasion pour elles de pleurer à nouveau leurs morts : époux, parents, frère ou sœur, enfants... »  
13

### 1-3 Les mères qui s'identifient à Aïda

La charge émotionnelle que véhicule Aïda est symptomatique d'une détresse presque contagieuse. Une partie des femmes qui viennent la voir, sont presque happées par ce tourbillon de malheur qui sévit dans la demeure de notre héroïne. C'est ainsi qu'on constate une identification aux douleurs ressenties suite à la perte d'un enfant. Les femmes qui ont des enfants imaginent et ressentent presque sa détresse et son désarroi.

« Il y a aussi des mères qui s'identifient à moi. Celles qui, tout comme moi il y a peu, ont un sursaut du cœur dès qu'on évoque devant elles la mort d'un enfant. Qui imaginent, au moment précis où elles me voient, qu'elles pourraient un jour, à leur tour, être touchées par un malheur semblable à celui qui m'a frappée. »<sup>14</sup>

### 1-4 Les gardiennes de la foi

« Ces autres femmes, je les appellerai les gardiennes de la foi. Ce sont celles qui, parce qu'elles ont appris quelques versets du Coran et entendu quelques prêches à la mosquée ou à la télévision, veulent diriger les opérations. »<sup>15</sup>

La charge émotionnelle est contenue et imperceptible chez cette catégorie de femmes. Ce sont les gardiennes de la morale et de la bienséance. Elles font office de guides qui orientent les non-initiés aux rites funéraires. Aïda ne perçoit aucune forme de compassion ni d'implication émotionnelle chez ces femmes.

## 2- Emotions et souvenirs

Les émotions et les souvenirs tiennent une place déterminante dans le récit de Maïssa Bey. C'est surtout l'aspect central des émotions dans *Puisque mon cœur est mort* qui nous semble générer et construire la trame narrative. Depuis l'antiquité et c'est à

---

<sup>13</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p36.

<sup>14</sup> Ibid., p36.

<sup>15</sup> Ibid., p37.

travers Platon qu'on trouve les premières tentatives scientifique d'explication des émotions. Platon pensait les émotions comme un processus négative qui doit être maîtrisé et inhiber. Aristote le père de la rhétorique pensait que les émotions sont le moyen d'atteindre l'empathie. C'est à travers le partage des émotions que la parole arrive à sensibiliser et à émouvoir. Descartes à travers *Des passions de l'âme* était le premier à penser la dualité entre le corps et l'esprit. Une conception développée ultérieurement par Freud dans ses travaux. Olivier Luminet dans son ouvrage théorique sur les émotions, insiste sur le concept de régulation émotionnelle de Descartes.

C'est ainsi qu'on peut concevoir la régulation émotionnelle comme étant la « manière de concevoir mentalement une situation émotionnelle, l'individu peut modifier l'intensité et le type d'états émotionnels qu'il éprouve. La régulation peut aller dans le sens d'une amplification des réponses émotionnelles tout comme dans le sens de leur inhibition. »

C'est la conception d'une situation émotionnelle qui peut dans *Puisque mon cœur est mort* être reliée aux souvenirs. L'intensité des charges émotionnelles dans le récit de Maïssa Bey sont toujours en relation avec les réminiscences, l'oubli, la douleur et la joie. Aïda vit son chagrin à travers les souvenirs de son fils et sa tragique disparition. C'est une expérience subjective qui est le prolongement de moments passés. Aïda développe une sorte de nouvelle conception du monde. Elle trouve à travers les émotions des réponses et des solutions concernant une vie dont le sens lui échappe.

Pour Sylvain Roux, « ce n'est pas à une analyse conceptuelle que les émotions conduisent ou reconduisent la pensée mais à une description attentive des relations de l'homme à son monde. » Les souvenirs, permettent ainsi une jonction avec un environnement personnelle ou collective, et qui servent de guide et de repères aux interactions sociales.

## 2- 1 Oppression et désagrégation des souvenirs

Maïssa Bey dans *Puisque mon cœur est mort* nous fait découvrir les tourments d'une femme. Le personnage d'Aïda semble errer dans une ambiance de malaise et de désagrégation extrême.

« Aujourd'hui, assise dans le noir face à la télé, les mains posées sur le ventre, je me balance. Un mouvement irrésistible, incontrôlable. Je me balance d'avant en arrière, comme si je voulais bercer ma douleur. Totalement imperméable aux images et aux sons déversés par le poste allumé, je me laisse couler dans un univers où temps et espace indifférenciés ne sont plus qu'un magma informe et compact qui peu à peu m'absorbe toute. Je n'attends rien. »<sup>16</sup>

Le mal qui range Aïda est source de déséquilibre et de perte de repères. Elle essaye de se remémorer les instants de joies et de conflits également qui qu'elle partageait avec son fils défunt. L'obscurité du lieu dans lequel elle se trouve est symptomatique d'une errance dans l'inconnu. Sa vie semble se balancer dans un mouvement d'incertitude et de douleur.

Son esprit et ses réflexions sont décousus. Elle ne vit presque plus et s'enfoncé chaque jours un peu plus dans ce qu'elle appelle un magma informe et compact. Pour Carl Gustav Jung cet état est ce qu'on pourrait appeler la rencontre avec le Soi.

Le Soi est considéré comme étant cet ami intérieur qui nous conseille et nous oriente dans notre vie. C'est la totalité psychique qui influe sur nos décisions et nos prises de position. C'est à travers le Soi qui se manifeste à partir de signes durant nos rêves que l'homme arrive à se développer et à accéder à son équilibre psychique. Le Soi est également porteur d'une charge négative qui pourrait nuire à la personne et la précipiter dans les obsessions illusoires. C'est ainsi que des personnes sombrent dans « l'étendue et l'intensité d'un chagrin ». Il faudrait rappeler que le Soi est toujours attentif aux messages subconscients et va influencer l'attitude de l'individu et son comportement social. C'est au niveau du Moi, c'est-à-dire à la surface de la psyché qu'une sensation d'oppression et de malaise peut survenir. C'est à partir de ce stade que l'individu commence à renoncer à la vie. Un renoncement qui pourrait signifier abandon de toute volonté d'avancer et d'échafauder des projets au sein de la société. Selon Jung l'individu commence à perdre sa liberté et son autonomie. L'évolution même de l'individu va ralentir.

Aïda est un personnage qui voudrait plus vivre. Elle délaisse les attraits de la vie sociale et s'engouffre dans son monde opaque et terne. Elle s'est recroquevillée sur soi-même. Néanmoins, Aïda reste consciente de la gravité de son état et de la complexité de la situation dans laquelle elle se trouve.

---

<sup>16</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p57.

« Je pense qu'aucun médecin n'aurait de difficulté à trouver un nom scientifique pour désigner cette pathologie : dépression, neurasthénie, peut-être même névrose traumatique. »<sup>17</sup>

### 3-Sonder les profondeurs de la douleur à travers les pleurs

Selon les adeptes de la psychologie analytique, les émotions sont essentielles afin de transformer les ténèbres en lumière et l'apathie en action. C'est à partir de cette première définition qu'on peut expliquer les larmes comme un mouvement émotionnel qui permet d'avancer vers l'avant. C'est une action qui tend à dépasser la douleur et la souffrance afin d'accéder à la sérénité. Aïda dans *Puisque mon cœur est mort*, pleure afin de se protéger du regard des autres. Plus qu'un état naturel d'extrême tristesse, les larmes sont une défense contre une société qu'elle n'arrive pas à comprendre. Et c'est ce qui pousse Aïda à dire que « Les larmes font écran entre moi et les autres. »

Les larmes dans le récit sont significatives d'une charge émotionnelle qu'Aïda n'arrive pas à contenir. C'est ainsi qu'elles sont le signe d'une extériorisation d'un mal qui la ronge de l'intérieur. C'est un mal nécessaire en quelque sorte. On remarque l'emploi des larmes dans le récit comme un élément essentiel afin de comprendre l'état psychique dans lequel se trouve notre personnage principale Aïda. Il permet de saisir une constante dans le récit par rapport aux émotions ; c'est l'amplification des détails d'ordinaire anodins à travers l'usage des larmes.

« Les larmes grossissent les détails les plus infimes. Perception accrue, aiguisée au fil de la douleur, des spectacles les plus ordinaires, les plus banals, ceux qui passent inaperçus de tous : la main d'un enfant serrant celle de sa mère. Les bras d'un enfant passés autour du cou de sa mère. L'ombre d'un sourire sur le visage d'une mère contemplant son fils. »<sup>18</sup>

Olivier Grignon dans son ouvrage *Le corps des larmes*, présente les larmes comme un glissement vers un état de béatitude inconscient et involontaire. Les larmes sont le résultat d'un état de décentralisation du centre de la douleur. La douleur est ainsi reléguée à un second degré par rapport à la véritable source de la souffrance et la volonté de dépassement de celle-ci. Les gens qui pleurent semblent selon Grignon

---

<sup>17</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p68.

<sup>18</sup> Ibid., p39.

happés par une volonté de dépassement de la douleur qui les empêche de trouver la stabilité.

Les larmes pour Aïda sont le résultat d'un malaise accru par son isolement et sa volonté de ne plus trouver une vie sociale.

Jusqu'au moment où elle rencontre Kheira.

#### 4- Kheira

Le personnage de Kheira occupe une fonction essentielle et prépondérante dans le récit de *Puisque mon cœur est mort*. Elle sert de fil conducteur et de jonction entre le monde intérieur et le monde extérieur d'Aïda. Elle est une sorte de médiateur entre les différents événements importants dans le récit. C'est à travers elle que la vie et l'existence de notre personnage principale changent.

Elle permet à Aïda de connaître le tueur de son fils et lui permet ainsi de donner consistance à ses affres et de conceptualiser l'objet de sa haine. Le mal difforme qui l'obsédait prend ainsi forme et surtout un nom.

Kheira tient également dans le récit le statut de victime au même titre qu'Aïda.

Leur rencontre se fait au cimetière. Un lieu de désolation et de lamentation, mais également de souvenirs et d'émotions intenses. C'est ainsi qu'on constate que Khaïra et Aïda d'un point de vue psychologique vivent une sorte de purgation. Le cimetière devient un lieu où les femmes à travers le récit de Maïssa Bey, viennent pour échanger leurs peines et leurs malheurs. C'est un lieu également de discussion et d'échange. Un lieu où on parle de la vie quotidienne et des événements anodins qui ponctuent la vie de chacune d'entre elles.

C'est ainsi qu'on peut dire que ce lieu de silence devient le lieu de la parole.

Le personnage de Khaïra devient le catalyseur des émotions bridés et refoulés d'Aïda. Elle lui offre une lueur d'espoir à travers l'idée d'assouvir sa vengeance longtemps contenue dans les profondeurs de son âme meurtrie.



## 5- Réminiscence

Pour Mandin, se souvenir, c'est chuter dans le passé. Les réminiscences font office de retour en arrière vers un passé bon ou mauvais. Ce sont des tentatives de récupérer des moments qu'on n'arrive plus à oublier.

Dans le récit *Puisque mon cœur est mort*, les réminiscences sont empreintes de remords et de chagrin.

« J'aurais dû, comme toute mère digne de ce titre, c'est-à-dire dotée d'un instinct maternel surdéveloppé et soucieuse avant tout de protéger son petit, j'aurais du te mettre en garde, comme lorsque tu étais enfant. Moi, la mère qui élève seule son enfant, j'aurais du te répéter toutes les recommandations que répètent chaque instant de chaque jour les mères, encore et encore, au risque de te lasser, de te « gonfler » comme on dit dans votre langage. »<sup>19</sup>

Aïda se lamente à travers ses souvenirs de ne pas être assez présente pour son fils. Elle semble remettre en question son instinct maternel même qui lui imposait de suivre son fils et de lui montrer le droit chemin. C'est à travers ses remords qu'Aïda s'enlise de plus en plus dans la douleur et la souffrance. La charge émotionnelle qui se dégage de ces moments est intense et accrue.

Aïda transcende son passé douloureux afin de remettre en question son attitude passée. Elle semble reniée ses principes mêmes. Elles qui ne croyait pas en le pouvoir rédempteur des superstitions semblent se lamenter sur son refus de conjurer le mauvais sort lorsqu'elle avait l'occasion de le faire.

« J'ai toujours tourné en dérision ces mères exagérément anxieuses, excessivement protectrices. Je n'ai jamais accroché de talismans à ton cou. Je n'ai jamais fait sept fois le tour de ta tête, une poignée de sel dans la main, en prononçant les paroles rituelles. Je n'ai pas pensé à éloigner de toi le mauvais œil et les sortilèges en prononçant à la face des envieux et des malveillants, des formules conjuratoires, ces mots que disent toutes les mères : Cinq dans l'œil de Satan ! J'aurais du les murmurer à ton oreille chaque soir, les crier au besoin, assez fort pour qu'ils t'atteignent, pour qu'ils te retiennent chaque fois que tu sortais, chaque fois que tu sortais, chaque fois que tu

---

<sup>19</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p59.

venais me retrouver dans la cuisine et me lancer un « je sors ! » avant de claquer la porte. »<sup>20</sup>

Les réminiscences dans le récit de Maïssa Bey sont les éléments explicatifs de la vie de notre personnage Aïda. C'est à travers ses souvenirs que sa vie s'actualise et souvent s'enlise dans un présent qui lui échappe. C'est surtout des indices textuels qui permettent de saisir le sens caché du récit. C'est surtout une tentative de montrer l'instabilité dans laquelle se trouve notre personnage Aïda livrée à ses angoisses et ses malheurs.

## 6- Oubli

« Quelque part en moi, dans un vide effrayant et vertigineux, des fragments tournoyaient, se heurtaient et entraînaient en collision avec une violence inouïe. Des fragments que je n'arrivais ni à identifier ni à rassembler. Un peu comme ces images que l'on voit à la télévision. Images saisies sur le vif, à l'instant même où se produit le cataclysme : des paysages dévastés pendant le passage d'un cyclone ou lors d'une explosion.

J'étais ces images

J'étais ces paysages

J'étais en état de déflagration, une sorte de désagrégation de la conscience avec, plus physique, une sensation d'oppression proche de l'anoxie. Beaucoup d'ailleurs ont dû être étonnés, peut-être même déconcertés de n'avoir face à ceux que cette femme qui semblait absente, sans doute abasourdie par la douleur. »<sup>21</sup>

En psychanalyse, l'oubli est une fonction louable et régulatrice qui permet à l'individu de dépasser les moments d'intenses douleurs qui risquent de léser et de détruire le sujet souffrant. Aïda dans cet extrait semble ne plus se focaliser sur la réalité des choses. Elle est emportée par son chagrin dans d'autres réflexions loin de la gravité de la situation.

« L'autre partie de moi se concentrait de toutes ses forces sur ces bruits de vie, sur les paroles qui s'entrechoquaient, sur ce mouvement. Je me souviens avoir pensé : elles sont chez moi. Chez-nous. Avec moi. Avec nous. Elles savent, elles, ce qu'il faut faire dans telles circonstances. Elles savent parler. Répondre. Accueillir. Respecter le protocole. Depuis toujours, elles savent. Une connaissance innée des gestes à

---

<sup>20</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op. cit., p59.60.

<sup>21</sup> Ibid., p23.

accomplir. des mots à prononcer .et leurs filles les regardent. les écoutent. S'imprègnent de ce savoir immémorial qu'à leur tour elles mettront en œuvre et transmettront.»<sup>22</sup>

L'oubli selon le psychanalyste Dominique Bourdin est un mécanisme psychique complexe qui est relatif au brouillage et à l'occultation de la réalité. C'est également un déni d'un certain nombre de certitudes qui ponctuent le passé d'un individu. C'est à partir de la destruction de la mémoire que la personne arrive à se libérer du mal qui range et menace sa stabilité psychique.

L'oubli dans le récit de Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, renseigne sur les traces mnésiques qui vont permettre au lecteur d'appréhender l'intensité de la charge émotionnelle dans le récit.

## 7- Douleurs

C'est à travers des moments de douleurs que le récit évolue et se construit. La trame narrative est imbibée de moment de chagrin, de stress et de malheurs. C'est l'ossature même du récit qui est sous forme de malaise ressenti à travers la perte d'un enfant qu'une mère éplorée subie.

La douleur est morale. Elle est le résultat d'un manque et d'une absence rendue plus intense à travers les moments de solitudes et de pleurs. Aïda vit la perte de son enfant à chaque instant de sa vie. Sa vie quotidienne est présentée par Maïssa Bey comme une sorte de purgatoire des sentiments les plus cruels.

« En même temps, quelque part en moi, dans un vide effrayant et vertigineux, des fragments tournoyaient, se heurtaient et entraînaient en collision avec une violence inouïe. Des fragments que je n'arrivais ni à identifier ni à rassembler. Un peu comme ces images que l'on voit à la télévision. Images saisies sur le vif, à l'instant même où se produit le cataclysme : des paysages dévastés pendant le passage d'un cyclone ou lors d'une explosion. »<sup>23</sup>

Abasourdie par la douleur et le chagrin, Aïda vit ses jours et ses nuits dans une perpétuelle errance dans une sorte « d'état de déflagration ». Elle n'arrive plus à se délasser de cette peine et ces tourments.

La douleur dans le récit de Maïssa Bey est perçue comme un affect et une prise de conscience du moi de la réalité du monde qui l'entoure. C'est à travers la douleur que

---

<sup>22</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p23, 24.

<sup>23</sup> Ibid., p23.

Aïda perçoit et comprend le monde. Elle arrive même à connaître des secrets qu'elle n'aurait jamais soupçonnés avant le décès tragique de son fils. Elle retrouve celle qu'aimait son fils à travers l'attitude de cette dernière.

« C'est lorsque j'ai relevé la tête, je ne sais plus pourquoi- sans doute attirée par l'immobilité parfaite d'un corps que l'on aurait dit sculpté dans un bloc de silence- que mon regard s'est posé sur elle.

Elle ne me regarde pas. Elle ne regarde personne. Les yeux baissés, le visage figé, elle paraît absente à tout ce qui se passe autour d'elle, autour de nous. Sur ses joues, de fines traînées scintillantes, ruisselantes, une coulée ininterrompue de larmes qu'elle ne songe même pas à essuyer. Des larmes qui se rejoignent à l'extrémité du menton et viennent s'écraser sur le devant de sa robe. Fascinée, je l'ai observée longtemps. Et longtemps je n'ai vu d'autre mouvement que les battements de cils qui accompagnaient ces larmes silencieuses. En tombant sur sa robe, les larmes faisaient comme une auréole un peu plus foncée sur le tissu. »<sup>24</sup>

L'attitude et le comportement sincère de cette étrangère contrastait avec la douleur affectée des autres femmes. Aïda a pu déceler chez elle cette douleur qu'elle ressent envers son fils.

La douleur est la matérialisation d'un mal qu'on ne peut pas contenir. C'est dans *Puisque mon cœur est mort* une sorte d'avivement d'un événement traumatique qu'on essaye d'atténuer en le confrontant. Et c'est cette confrontation qui va permettre à Aïda de retrouver une sérénité dans la douleur même.

---

<sup>24</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p49, 50.

## Deuxième chapitre

## 1- Mémoire émotive et histoire collective

Dans *Puisque mon cœur est mort*, la mémoire et l'histoire évoluent en symbiose tout en formant un tout sémantique qui nous permet de comprendre le parcours des personnages. C'est une sorte de fil conducteur qui permet d'expliquer le texte non pas à travers une personnalité qui se construit, mais surtout à travers une histoire collective qui influe sur les émotions des personnages.

La mémoire est le grenier émotionnelle et l'agora des affects qui permettent à l'individu de créer des liens avec un passé heureux ou douloureux. Chaque émotion est tributaire d'une charge fonctionnelle. C'est-à-dire que l'émotion est porteuse en elle-même de réponses concernant l'état dans lequel se trouvent les personnages du récit.

Une émotion par définition est une condensation de pulsions qui font office de régulateurs du moi. L'émotion qui a pour origine le mot latin *motio* est synonyme de mouvement et de déplacement.

C'est ainsi que l'on remarque dans le récit de Maïssa Bey des réactions différentes selon chaque émotions. Aïda dans le récit est sujette à une multitude d'émotions en relation avec des situations précises. C'est ainsi qu'on remarque que son passé s'actualise à chaque instant pour lui rappeler des moments enfuis en elle.

« J'ai mis un moment à réaliser que ce visage qui me regardait avec ces yeux creux, vides d'expression, était le mien, et non pas celui de ma mère, juste avant sa mort. La ressemblance était si troublante que j'ai fermé les yeux, espérant les rouvrir sur un autre spectacle. Las ! C'étais bien moi, cette femme vidée de sa substance. Ainsi le délabrement d'en j'avais cherché, dans ma déraison, les traces matérielles sur les murs de la maison, s'étais bien produit. Les failles, les lézardes existent réellement. Du bout des doigts, j'en ai suivi le parcours. C'est donc dans mon corps qu'avait eu lieu l'effondrement. Outrages de la douleur et non du temps, les stigmates sont là. Visibles. Palpables. »<sup>25</sup>

Le récit d'Aïda est celui d'un personnage otage d'un événement qui le dépasse et dont il n'arrive pas à se soustraire. C'est un mécanisme complexe qui le happe et l'engloutit. Le moi n'arrive plus à s'échapper de cette situation difficile dans laquelle il

---

<sup>25</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p41.

se trouve. Chaque moment pour notre personnage est une épreuve de plus et un challenge à relever afin de pouvoir survivre suite à la perte de son enfant.

Aïda est séquestrée par une société qui tend à l'épier et à surveiller ses moindres gestes et ses moindres réactions. Il faudrait savoir que le contexte socio-historique dans lequel s'épanche notre récit est tellement difficile pour les femmes divorcés et qui sont seule face aux regards des autres.

L'histoire est construite à partir des détails qui s'amplifient pour construire la destinée des hommes. C'est à partir de ces paroles empruntés à Ibn Khaldoun, qu'on remarque l'ampleur de la tragédie qui étreigne notre personnage Aïda. Elle semble évoluer sur deux axes qui se joignent pour former ses malheurs. Un pays en proie à l'intégrisme et à une tragédie personnelle qui l'éreinte au plus profond d'elle-même.

Le récit de *Puisque mon cœur est mort* nous propose d'explorer les arcanes de la psyché du personnage à travers une double douleur axée sur la peur, l'angoisse et le désespoir.

Pour revenir au terme d'histoire, il faudrait préciser que l'appropriation de l'histoire par Maïssa Bey est une constante dans ses différents récits. Elle utilise l'histoire comme support qui sous-tend la narration. Elle arrive ainsi à inscrire ses personnages dans une réalité que l'histoire avec un grand H pourrait confirmer. L'illusion du réel est également bien construite à travers le choix des personnages féminins surtout.

La femme dans les récits de Maïssa Bey est victime d'une société qui essaye de l'opprimer et qui la condamne sans prendre le temps de la comprendre. C'est ainsi qu'on remarque l'insistance dans *Puisque mon cœur est mort* sur l'histoire du pays. Les années quatre-vingt-dix sont l'occasion de montrer une femme qui se bat contre les normes préétablies par une société où elle n'a pas le droit d'élever sa voix et de dire son malaise et même sa douleur.

Dans le récit de Maïssa Bey, l'histoire collective rejoint souvent l'histoire individuelle. C'est à travers le récit des événements sanglants et terrible qu'Aïda se dévoile et se déploie dans un récit qu'on peut cataloguer dans la catégorie témoignage.

## 1-1- Déconstruction et construction des émotions

Les émotions sont parmi les vocables les plus usités par les individus afin d'expliquer leur conditions psychique. Pour Fehr et Russel, les émotions sont des manifestations communément sujettes à apporter des explications concernant l'être humain. C'est surtout la théorie de Frijda élaborée en 1986, qui nous permet d'apporter une explication plus en adéquation avec notre champ d'investigation. La théorie de Frijda suppose que chaque individu réalise ses émotions selon son intérêt. C'est ainsi que la peur par exemple serait une réaction qui va favoriser la fuite de l'individu et l'évitement de la douleur ou un mal à venir. Frijda insiste également sur le caractère protecteur des émotions car pour lui la fuite devant un animal dangereux serait l'intérêt de rester en vie.

Dans le récit de Maïssa Bey, les émotions sont des manifestations essentielles décrites de manière à permettre une véritable introspection dans les méandres de la psyché d'Aïda. La personnalité de notre personnage se construit à travers cette confrontation avec ce que Carl Gustav Jung nomme l'Ombre. Aïda ressent la douleur au plus profond de sa psyché. Elle subit cette émotion sans pouvoir l'atténuer ni même à la circonscrire et à la définir.

« La douleur dérange. Ou plutôt, c'est le spectacle de la douleur qui dérange, indispose et parfois même exaspère. Pourtant, là, il n'y a pas de signes extérieurs de souffrance. Pas de lésions visibles. Pas d'ecchymoses violacées sur la peau. Pas non plus de risques de contamination. D'abord, on compatit, on console, on accompagne, on est de tout cœur avec ; mais passer un certain délai, considéré comme raisonnable, on ne comprend pas, on ne comprend plus »<sup>26</sup>

Le mécanisme de description de la douleur suit chez Maïssa Bey un chemin sinueux et complexe. Elle nous permet de saisir les émotions à partir d'une déconstruction de la personnalité qui conduit indubitablement vers un état d'abattement chez le personnage d'Aïda.

Cette déconstruction est causée par des mécanismes internes qui échappent à la perception du personnage. Comme un mal insidieux qui sommeillent tapis dans les

---

<sup>26</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p74.



recoins les plus reculés de l'âme humaine. Maïssa Bey nous présente ce mal comme une bête.

« Parce qu'elle est toujours là, la bête, toujours à l'affût. Elle ne me laisse aucun répit. Elle s'éveille à tout moment. Je peux maintenant prévoir et suivre son parcours. Au commencement, un léger remous, un affleurement qui peu à peu devient houle. Une houle venue de l'intérieur. »<sup>27</sup>

Mais cette émotion finie par se construire et se matérialiser à travers les larmes.

« Ensuite une secousse, un tremblement de tout le corps avant que survienne ce que j'appelle la montée de douleur. Diffuse d'abord, elle irradie, rayonne en flèches acérées puis se fragmente, cogne en saccades dans le ventre, les seins, atteint les épaules, les bras, les creux des bras où persiste l'empreinte de ton corps. Précisément là où battent les veine, là où s'obstine la vie. Elle déferle en vague brulante, salées. Oh ce gout de larmes dans mes yeux secs ! »<sup>28</sup>

Le mécanisme de construction et de déconstruction des émotions est symptomatique du parcours des personnages et leur évolution dans le récit. Dans *Puisque mon cœur est mort*, Aïda est tiraillée entre le désir de trouver l'assassin de son fils et la volonté de trouver des réponses à son malaise. Elle n'arrive pas à comprendre le monde qui l'entoure. C'est surtout le regard des autres et leur curiosité presque malade à son égard qui la dérangent le plus. C'est comme si la société essaye de s'immiscer dans sa propre psyché. L'intérêt que porte les autres pour elle est source de troubles et de désarrois pour Aïda. Néanmoins, il semble qu'elle soit consciente de l'impossibilité de dissocier ses souvenirs de cette vision d'ensemble créée par la collectivité et qu'on peut nommer mémoire collective.

## 1- 2. Mémoire-habitude et mémoire-souvenir

Selon Bergson, la mémoire est un élément fondamental du vivant. Elle se compose de deux paramètres essentiels ; qui sont le rêve et l'agir. Le souvenir de quelques lettres ou d'un élément du passé peuvent rappeler des événements en entier ou des scènes qu'on croyait perdues à jamais. La mémoire est tributaire d'une volonté de construction du présent à partir d'un passé qu'on cherche à réactualiser.

---

<sup>27</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p76.

<sup>28</sup> Ibid., p76.

Pour Bergson les mots évoquent le passé et c'est à travers des habitudes apprises que les mots viennent jusqu'à notre perception présente.

« Je cherche maintenant comment la leçon a été apprise, et je me représente les phases par lesquelles j'ai passé tour à tour. Chacune des lectures successives me revient alors à l'esprit avec son individualité propre ; je la revois avec les circonstances qui l'accompagnaient et qui l'encadrent encore ; elle se distingue de celles qui précèdent et de celles qui suivent par la place même qu'elle a occupée dans le temps ; bref, chacune de ces lectures repasse devant moi comme un événement déterminé de mon histoire. On dira encore que ces images sont des souvenirs, qu'elles se sont imprimées dans ma mémoire. On emploie les mêmes mots dans les deux cas. »

Les souvenirs sont des éléments constitutifs du passé emmagasinés dans notre inconscient. C'est à travers un processus de représentation qu'on arrive à les revivre. Henri Bergson différencie deux sortes de mémoires. Une mémoire-habitude et une mémoire-souvenir.

Dans *Puisque mon cœur est mort*, les deux mémoires sont représentatives du quotidien de Aïda.

« Il n'y a plus d'odeurs de vie dans la maison puisque tu n'es plus là pour les sentir, les deviner. Comme lorsque tu rentrais le soir et dès l'entrée, me criais : Qu'est ce qu'on mange ! Attends, ne me dis pas ! Laisse-moi trouver ! Et tu trouvais toujours ! Ce n'est pas trop difficile. L'appartement est si petit qu'il s'imprègne, malgré tous mes efforts pour l'aérer, de tout ce qui mijote dans la cuisine. Odeurs de gâteaux au chocolat-oh ! Cette expression de joie lorsque tu rentrais de l'école ! – Odeur de friture, parfum des ragouts de viande que tu avais en horreur. Et qui maintenant me dégoûtent, moi aussi. »<sup>29</sup>

L'habitude et le souvenir se joignent dans le récit de *Puisque mon cœur est mort*. C'est ainsi qu'on remarque que les agissements et les actions de Aïda sont la réaction de ses ressacs mémoriels. Elle suit comme une injonction des habitudes qui n'ont plus d'être. Elle semble vivre à travers un passé qui continue d'exister en elle. La perte de son fils s'estompe au contact des éléments constitutifs de son quotidien. La cuisine, la chambre et les couloirs interpellent en elle des pensées vivaces qu'elle n'arrive pas et ne voudrait pas oublier.

Aïda est consolidée dans son illusion à travers les histoires qu'elle entend. Des femmes qui n'ont pas accepté comme elle la perte de leurs enfants.

---

<sup>29</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p72.

« On m'a aussi rapporté l'histoire de cette mère qui continue à préparer et à compléter avec une constance inébranlable le trousseau de sa fille morte dans un attentat et qui, lorsqu'elle reçoit des amis, les emmène dans sa chambre, ouvre l'armoire et leur montre les draps, les serviettes et les nappes qu'elle vient d'acheter. »<sup>30</sup>

La mémoire est également volontaire dans *Puisque mon cœur est mort*. C'est ce concept même proposé par Marcel Proust, qui permet de comprendre la sensation du passé chez Aïda. Elle arrive à travers sa volonté d'actualiser des événements perdus, à retrouver une joie qui contraste avec la réalité du moment présent. Cette joie devient pour elle sa seule réalité. Elle vit à travers le souvenir de son fils qui passait son temps à discuter avec elle et à faire des remarques sur sa façon de cuisiner.

La mémoire dans le récit de Maïssa Bey est le prolongement d'un passé joyeux vers un présent malheureux. Les concepts de joie et de malheurs sont dans le récit des éléments constitutifs de la narration ; dans le sens où chaque moment de béatitude ou de malheur est en relation avec un autre moment dans le passé. Dans *Puisque mon cœur est mort*, c'est une sorte d'habitude machinale et de souvenirs volontaires. C'est à travers des gestes en apparence anodins et quotidiens que la psyché d'Aïda se dévoile au lecteur.

« Si tu savais comme c'est difficile de se déshabituer des gestes quotidiens ! Les premiers temps, machinalement, je sortais du placard deux assiettes et deux verres que je posais sur la table avant de réaliser ce que je faisais .je ne te cache pas que j'ai été tentée plusieurs fois de les y laisser, de mettre le couvert pour toi, comme le faisait chaque jour une femme dont le fils et le mari ont été assassinés dans l'enceinte de l'école des beaux arts, à Alger. Lorsqu'on m'a raconté cette histoire, je me souviens avoir pensé qu'elle avait certainement perdu la raison et c'est sans doute parce qu'elle avait perdu tous ses repères qu'elle s'est tuée peu après, dans un accident de voiture. »<sup>31</sup>

Les habitudes et les souvenirs se matérialisent dans le récit à travers l'usage des émotions. Maïssa Bey arrive à travers l'emploi des réminiscences à explorer les influences extérieures sur la psyché de son personnage principale.

---

<sup>30</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p73.

<sup>31</sup> Ibid., p72. 73.

## 2- les émotions entre influences extérieurs et ancrage intérieur

Selon Claude Lévi-Strauss, l'individu est le reflet de la société dans laquelle il vit. C'est à travers le contact des gens et l'échange que la personnalité se construit. Pour Emmanuelle Terray, l'homme selon Lévi-Strauss, est une partie intégrante du monde dans lequel il évolue. « L'être humain est partie intégrante de la nature, et il ne saurait en être dissocié que de façon artificielle et illusoire. » C'est à partir de ce constat qu'on peut dire qu'Aïda est le résultat des mécanismes qui régissent la société dans laquelle elle vit. C'est à travers le regard des autres qu'elle est définie. Son statut de femme divorcée, vivant seule avec son fils la condamne dans la catégorie des femmes au ban de la société ; ou du moins des règles morales qui régissent cette dernière.

L'influence de la société est palpable dans le récit de Maïssa Bey. On trouve cette influence dans les usages et coutumes qui vont même dicter la conduite à suivre du personnage principale du récit. L'exemple en a été donné à l'approche du quarantième jour de la mort du fils d'Aïda.

« À l'approche de cette date fatidique, les appels téléphoniques affluaient de partout. Je ne sais toujours pas qui a donné l'alerte. Mais je soupçonne assez fortement sa tante Halima. Elle a été la première à m'appeler. Cela lui ressemble bien de tenir les comptes. J'ai d'abord été surprise lorsqu'elle m'a rappelé que quarante jours c'étaient déjà écoulés. Quarante jours sans toi ! Puis elle m'a sommée, sur un ton assez péremptoire et sur fond de citations coraniques, de ne pas me soustraire à mes obligations. »<sup>32</sup>

Cependant, Maïssa Bey insiste sur un élément essentiel concernant l'individu et la société. La communication entre un être qui souffre et la société dans laquelle il se trouve n'est pas toujours facile. L'intensité de la douleur psychique peut créer une incompréhension par rapport aux autres. Elle peut même créer une situation incommunicable, selon les termes même de Maïssa Bey.

« C'est alors que s'est imposé à moi le mot que je cherchais depuis quelques jours : incommunicable. La souffrance est incommunicable. Personne ne peut mesurer la profondeur du gouffre qui me sépare aujourd'hui de celle que j'étais aux yeux de tous et que je pourrais décrire ainsi : une femme peu liante mais consciencieuse, son toutefois se départir de la réserve liée à son statut de femme divorcée. »<sup>33</sup>

---

<sup>32</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p83.

<sup>33</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p67.

C'est ainsi que l'intensité de la douleur permet également un ancrage des émotions. C'est ainsi qu'on remarque un cloisonnement et un écart qui tend à prendre le dessus chez Aïda. L'ancrage est à prendre dans le sens psychanalytique du terme. C'est-à-dire des gestes et des attitudes qui produisent des émotions et les attisent.

Aïda développe pour se protéger des autres, des habitudes et des attitudes qui lui permettent de vivre dans un monde où les autres ne peuvent y accéder.

### 3- les émotions et la construction de soi

La construction de soi est une finalité vers laquelle tend chaque individu. C'est une voie qui permet à la psyché d'être libérée des contraintes de la vie sociale. Selon Carl Gustav Jung L'individuation serait " le processus psychologique qui fait d'un être humain un individu, une personnalité unique, indivisible, un homme total"

La construction de soi selon Carl Gustav Jung permet une confrontation de l'être avec ce qu'il a de plus intime en lui.

Pour Jung, « Le processus d'individuation est une évolution et un changement qui s'opère chez l'individu afin de permettre la réalisation de son Soi. La finalité du processus, est une orientation nouvelle, complètement différente à l'égard de la vie.

Mais pour que s'accomplisse cette individuation, le chemin est pavé d'épines et d'embûches. Il faudrait, selon Jung, se délaisser de ses faiblesses, des complaisances qu'on peut avoir à l'égard de soi-même et des fausses commodités que l'on croit pouvoir s'accorder. »<sup>34</sup>

### 4- L'éveil graduel

Pendant les premières années de jeunesse, la majorité des gens vont prendre conscience du monde et surtout d'eux - mêmes. C'est une phase dans laquelle les émotions telles que la joie, le désarroi et la peine sont singulièrement intenses. Pendant cette période, les troubles qui existent dans le monde et la douleur qui existe en chacun de nous pendant les moments de crise, deviennent par la force des choses des problèmes actifs. La conscience tend à se développer de manière naturelle et loin des perturbations externes, néanmoins si cette évolution vient d'être mise à mal, l'individu et c'est tellement perceptible chez les gens en détresses, vont se retirer en eux-mêmes.

---

<sup>34</sup> Jung, Carl Gustav, *L'homme à la découverte de son âme*, op, cit.

C'est ainsi qu'une forteresse émotif se développe et protège les personnes qui souffrent surtout des autres.

C'est à partir des moments de troubles et de souffrances qu'on remarque la présence chez les personnes qui souffrent la prédominance surtout pendant leurs rêves d'une récurrence symbolique. C'est à dire une fixation sur un détail ou un élément qui peuvent sembler anodins pour les autres personnes.

Le processus d'individuation proprement dit, c'est-à-dire l'accord du conscient avec son centre intérieur (le Soi), résulte généralement d'une blessure infligée à la personnalité et de la douleur qui l'accompagne. Le Moi suite à ce choc initial se sent frustré dans sa volonté ou son désir. Il projette alors la cause de cette frustration sur des objets extérieurs. Ça peut être la situation économique, politique, le conjoint ou le patron.

Il arrive aussi, qu'en dépit d'une vie stable et agréable, une personne peut souffrir d'une tristesse et d'un abattement mortel. Cet état peut engendrer une perte de repères. La vie paraît alors dénuée de sens et vide. C'est le cas de Aïda dans Puisque mon cœur est mort.

Ce stade initial est décrit dans plusieurs contes de fées, un roi qui tombe malade, un couple royale qui est stérile, un monstre qui dévore les enfants ou le démon qui empêche l'armée du roi de poursuivre son chemin. « La première rencontre avec le Soi jette une ombre sur l'avenir ». Le Moi incapable de se défendre est la proie de cet ami intérieur qui agit comme « un chasseur qui prend à son piège un Moi incapable de se défendre ». Le remède qui va chasser le mal et secourir la victime est unique, et difficile à trouver. Dans les mythes, la magie ou le talisman qui délivre le roi ou son pays de leurs maux est quelque chose de très particulier. Ça peut être un merle blanc, un poisson qui porte un anneau d'or ou la tresse dorée d'une femme.

La crise initiale qui marque la vie de l'individu est souvent difficile à déceler et par conséquent difficilement guérissable. Souvent pour pallier à ses conséquences fâcheuses sur la vie de l'individu, on doit voir plus de monde ou au contraire mener une vie plus retirée, s'adonner à un passe -temps ou prendre des vacances.

Néanmoins, la seule attitude qui semble donner un résultat probant, c'est « celle qui consiste à se tourner vers ces ténèbres qui progressivement nous environnent, sans préjugés, avec une naïveté totale, en essayant de découvrir leur fin cachée et la nature de leur sollicitation ». Ce sens caché ne peut être généralement découvert qu'aux moyens des rêves et des phantasmes émanant de l'inconscient. Si l'on concentre son attention sur l'inconscient sans suppositions précipitées, sans réactions émotives négatives, le passage se manifestera souvent par un flot d'images symboliques secourables.

L'éveil est en quelque sorte, un indicateur qui va exhiber sans aucune retenue et sans hypocrisie ce qui ne va pas dans l'attitude consciente des individus. Il faudrait donc s'armer de patience et de courage pour accepter la dure réalité de notre vécu pendant les moments de crise.

Le Soi de par sa structure complexe et si complète, interagit avec le Moi. Comme nous venons de le voir, il fait office de catalyseur. Cependant le Moi joue un rôle aussi important lors de l'actualisation des messages qui émanent de l'inconscient. Le Moi à travers sa fonction sélective impose les attitudes à adopter au sein de la société. Néanmoins le moi éprouve souvent des difficultés à interpréter certains messages qui tendent à lui dévoiler ses imperfections et ses tares à combler. Ces messages émanent de l'ombre.

« La vie, la mort, tiennent à un enchaînement de faits dont on s'aperçoit plus tard, trop tard, qu'ils sont réglés pour l'accomplissement du destin. Ou plus justement la coalition funeste du destin et du hasard. Celle qui donne naissance à la tragédie »<sup>35</sup>

Aïda arrive à la fin de son périple à vivre en harmonie avec sa douleur persistance. C'est un mal nécessaire qu'elle ne pourra pas éviter. Elle est en survivance. C'est un personnage qui découvre le sens véritable d'une existence. Pour elle comme pour l'explication de la dominance du Soi sur le Moi, il existe des événements qu'on ne peut pas les expliquer au moment où elles arrivent.

« Connaissez-vous l'histoire extraordinaire de monsieur X ? Incroyable ! Il devait prendre le vol pour Paris à dix-huit heures trente. Il s'est arraché trop tard des bras de sa belle. Son taxi a été pris dans les embouteillages et monsieur X, dont, en outre, la valise s'est malencontreusement ouverte dans le hall de l'aéroport, est arrivé une minute, vous entendez bien une minute après la clôture de l'enseignement ! Malgré son insistance, l'hôtesse n'a rien voulu savoir ! Il a du reporter son vol le lendemain. Il

---

<sup>35</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit, p172.

était furieux ! Jusqu'à ce que, de retour chez lui, il apprenne en allumant distraitemment sa télévision que l'avion qu'il aurait du prendre – il avait réservé sa place deux mois avant – s'était crashé, pour des raisons encore inconnues, quelques minutes avant l'atterrissage. Aucun survivant »<sup>36</sup>

L'éveil d'Aïda nous semble finalement en liaison avec une charge émotive que l'histoire attise et développe. Son inconscient n'est à aucun moment tributaire des influences des autres personnages. C'est les événements qui créent en elle une métamorphose qui va de la douleur extrême et l'impossibilité de vivre vers un état de béatitude qu'elle découvre pendant sa solitude. C'est à travers des moments d'intimité et de découverte de soi, que le récit d'Aïda devient ce que Maïssa Bey appelle le bruissement du Moi.

« J'ai étalé des photos tout autour de moi. C'est la première fois que je les sors du tiroir où je les avais rangées. Je n'ai jamais eu besoin de se regarder pour avoir présents en moi tous les moments de ta vie. Mais ce soir je cherche sur tes visages la trace de ce qui fut vraiment, et je n'ai plus peur du temps. Il me semble que j'entends ton souffle. Le bruit de tes pas. Des accords de guitare, là, tout près de moi. Ta voix un instant perdu dans la rumeur du monde ne cesse de bruisser en moi. »<sup>37</sup>

---

<sup>36</sup> Bey, Maïssa, *Puisque mon cœur est mort*, op, cit p171.

<sup>37</sup> Ibid., p177.



# Conclusion

Les émotions dans le récit de Maïssa Bey, *Puisque mon cœur est mort*, sont des indices qui permettent une actualisation d'un passé qui semble perdu à jamais dans les méandres de la psyché humaine. Le personnage d'Aïda porte en lui les stigmates d'une douleur amplifiée par la curiosité et l'intrusion de la société dans sa vie intime. Le récit est surtout une tentative de montrer la difficulté pour un personnage d'évoluer vers la quiétude au sein d'une société qui tend à lui imposer sa vision du monde comme l'aime à le dire Claude Lévi-Strauss. Paradoxalement, Carl Gustav Jung disait :

«La faculté de dominer nos émotions, qui peut nous paraître désirable d'un certain point de vue, serait par ailleurs une qualité de valeur contestable, car elle enlèverait aux relations humaines toute variété, toute couleur, toute chaleur et tout charme.»

C'est cette ambiguïté entre l'individuel et le collectif qui nous a permis de mettre la lumière sur un aspect délaissé dans les études concernant notre écrivaine Maïssa Bey ; c'est-à-dire le rôle des émotions par rapport à la création d'un équilibre entre la psyché et la collectivité.

Nous avons pu constater que les souvenirs jouent un rôle important dans le récit. C'est à travers des réminiscences qu'Aïda vit son quotidien. Elle est à chaque fois happée dans ses moments de rêveries où elle retrouve son fils défunt. C'est les souvenirs qui la maintiennent en vie et lui permettent de résister à la médiocrité des gens et leur curiosité.

Le premier chapitre était pour nous une occasion de développer notre point de vue concernant l'œuvre de Maïssa Bey. Nous avons essayé de mettre la lumière sur la charge émotionnelle et la charge émotionnelle qui existe dans le récit. Ces éléments narratifs nous semblent des indicateurs pour comprendre les choix ainsi que les tenants et les aboutissants qui régissent la vie du personnage d'Aïda. Le récit n'est plus un simple témoignage sur les malheurs d'une énième victime du terrorisme, mais surtout une analyse de l'emploi des émotions dans le récit.

Les différents personnages secondaires deviennent les indices textuels d'émotions différentes. Chaque femme dans le récit est symbolisée par une émotion et cette stratification des émotions permet de mieux comprendre l'attitude et les réactions d'Aïda.

Nous avons pu constater dans le récit la complexité des souvenirs comme générateurs d'actions. L'agir qui est une constante socio-psychologique du présent devient chez Maïssa Bey l'aboutissement d'un souvenir qui semblait perdu.

Le premier chapitre nous a permis de saisir les moments essentiels qui ponctuent la narration. À travers la douleur comme élément primordial qu'on trouve disséminé dans presque la totalité du récit. C'est ainsi que Carl Gustav Jung nous rappelle, qu'il n'y a pas de prise de conscience sans douleur. Aïda est un personnage souffrant. Elle vit un drame qu'elle n'a pas cru pouvoir un jour le vivre. C'est à travers sa solitude, ses habitudes, ses rencontres et ses nuits obscures qu'elle vit cette douleur qui l'habite corps et âme.

Nous avons pu à travers le premier chapitre suivre le mécanisme d'évolution de la douleur chez le personnage d'Aïda. Un processus qui sous-tend un autre processus larvé que Gustav Jung nomme Le processus d'individuation.

Le deuxième chapitre était pour nous le moyen de faire une jonction entre ce processus qui existe en chaque personnage et la mémoire émotionnelle. C'est à partir de l'analyse des passages narratifs où la mémoire se construit et se déconstruit qu'on a pu aboutir à l'immuabilité du processus d'individuation. Il faudrait savoir que notre travail était surtout une tentative d'expliquer les émotions à partir d'un nouveau angle de vision. Loin de la traditionnelle explication des émotions à travers les affects ; nous avons tenté de suivre la construction du Soi. C'est-à-dire la tentative de chaque personnage de trouver l'équilibre et la sérénité et cela en suivant sa propre voie.

À la fin de notre mémoire nous avons pu constater la complexité d'une relation émotions/souvenirs qui tend à dévoiler dans le récit les mécanismes qui régissent la construction d'un personnage en harmonie avec son soi.

C'est surtout les mécanismes latents qui permettent de mieux comprendre les émotions par rapport à l'individuation qui resteront un chantier ouvert à une éventuelle recherche ultérieure à venir.

# Bibliographie

Bey, Maïssa, Cette fille-là, Alger, l'aube 2001.

Boualit, Farida , La littérature algérienne des années 90 : (Témoigner d'une tragédie ?), Paris, L'Harmattan, 1999.

Seggara, Marta, Nouvelles romancières francophones Du Maghreb, Paris, Edition Khartala, 2010.

Jung, Carl Gustav (dir.) :

L'homme et ses symboles, Paris, éditions Laffont, 1964

Jung, Carl Gustav, Dialectique du moi et de l'inconscient, Paris, édition revue et corrigée, Gallimard, 1964. Traduit de l'allemand par le Dr R. Cahen. (Titre original : Die Beziehungen zwischen dem ich und dem unbewussten, 1933.)

Von- Franz, Marie- Louise, La Femme dans les contes de fées, Paris, La Fontaine de pierre, traduction de Francine Saint René Taillandier, 1979.

Bakhtine, Mikhaïl, Esthétique et théorie du roman, Paris, Gallimard, 1987.

Chikhi Beïda, Maghreb en texte. Ecriture, histoire, savoir et symbolique, Paris, L'Harmattan, 1996.

Segarra, Marta, Nouvelles romancières francophones du Maghreb, éditions Karthala, Paris, 2010

Chevillot, Frédérique, Des femmes écrivent la guerre, France, Editions Complicités, 2007.

Edmond, Marc, Psychologie de l'identité, Paris, Dunod, 2005.

Kepes, Suzanne, *Le corps libérer*, Paris, Editions la découverte et Syros, 2001.

Monique, David-Menard, *Sexualités, Genres et mélancolie*, Paris, Editions Campagne première, 2009.